

## Valeurs actuelles, Emmanuel Macron, Benjamin Stora et nous

### Une analyse sur les extrêmes droites en France, l'immigration et la mémoire de la guerre d'Algérie.

Par Emmanuel Alcaraz\*

Quel est ce quotidien qui, en une semaine, sort une entrevue avec le président Macron sur l'immigration et un numéro spécial intitulé «Algérie française : les vérités interdites ?» Il s'agit de *Valeurs actuelles*, journal fondé en 1966 par le sénateur du CNI (Centre national des Indépendants), Raymond Bourguine, ferme soutien de Jean-Louis Tixier Vignancour. Sous-secrétaire d'Etat à l'information du régime de Vichy, le célèbre avocat a défendu l'écrivain antisémite Louis-Ferdinand Céline, le général Salan, le chef de l'OAS, et le lieutenant-colonel Bastien-Thiry, auteur de l'attentat du Petit Clamart contre le général, le 22 août 1962.

Ses talents de porte-parole de la cause de l'Algérie française ont valu à Tixier-Vignancour d'être choisi par une coalition réunissant la droite conservatrice et l'extrême droite pour être son candidat à la présidentielle de 1965 face au général De Gaulle. Le secrétaire général des Comités TV (Tixier-Vignancour) n'était autre que Jean-Marie Le Pen. En dépit de ses liens avec l'extrême droite, le conservateur Raymond Bourguine était un patron de presse reconnu de la profession, le fondateur du groupe de presse Valmonde, qui incluait également le *Spektacle du Monde*, titre qui a disparu. François d'Orcival a succédé à Raymond Bourguine, à sa mort en 1990, en devenant le président du directeur du groupe.

Amaury de Chaunac-Lanzac, vrai nom de François d'Orcival, a été un responsable, dans sa jeunesse, de la Fédération des étudiants nationalistes (FEN), vitrine légale du mouvement Jeune Nation des frères Sidos, qui avaient été condamnés pour collaboration à la Libération, leur père ayant été fusillé. Le plus connu de la fratrie, Pierre Sidos a été un ferme soutien de l'OAS et donnait ses instructions à François d'Orcival pour gérer la FEN, Jeune Nation ayant été dissoute en 1958 par le général De Gaulle. Responsable de la revue de l'organisation étudiante, *les Cahiers universitaires*, François d'Orcival a été interné pour son activisme d'extrême droite au camp de Saint-Maurice-l'Ardoise. Ayant rompu avec les frères Sidos, il a ensuite adhéré au groupe Europe Action, dirigé par Dominique Venner, ancien engagé et membre de l'OAS métropole, qui a acquis une influence majeure sur la FEN.

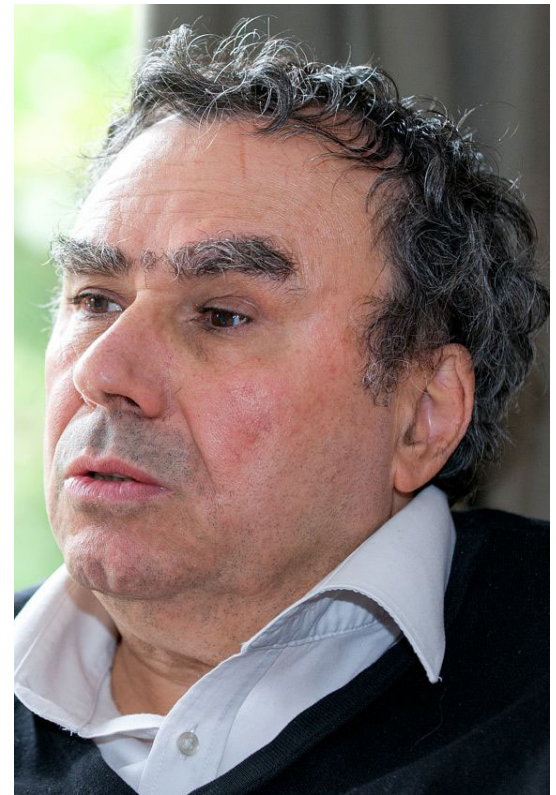
Ce mouvement, qui portait le nom d'une revue, professait un racisme biologique dont les cibles privilégiées étaient comme des incarnations du FLN (Front de libération nationale) algérien. Précisons que François d'Orcival a signé la préface du numéro spécial Algérie française et il est l'auteur de tous les éditoriaux principaux de *Valeurs Actuelles*, titre appartenant aujourd'hui au milliardaire libanais Iskander Safa. Selon le journal *Le Monde* du 7 octobre 2005, ce dernier a fait partie des milices chrétiennes du cèdre lors de la guerre civile libanaise dans les années 1970. Lié aux réseaux Pasqua, il a participé à la libération des otages français au Liban

en 1988 et est un négociateur de contrats pour l'armement français.

Dans ce numéro spécial Algérie française, figure un ancien article de Claude Jacquemart, plume de l'extrême droite, qui dirigeait le journal *Charivari* et qui a été aussi un ferme soutien de l'OAS. Dans les années 1930, *Charivari* a mené une campagne diffamatoire ayant poussé au suicide le ministre du Front populaire, Roger Salengro. Sont recyclés tous les poncifs de la mémoire de l'Algérie française sur les pieds-noirs, les harkis avec quelques documents exhumés des Archives montrant des victimes civiles. Bien sûr, les morts célébrés n'appartiennent qu'à un seul camp, celui du colonisateur sans omettre les soldats perdus de l'Algérie française. Bien sûr, il y a une évocation du massacre de Melouza en 1957. Mais, il n'y a rien sur les camps de regroupement de l'armée française avec leur taux de mortalité très élevé. Pour *Valeurs actuelles*, il y a la bonne guerre menée par l'armée française avec ses supplétifs algériens, abandonnés par le pouvoir gaulliste. Bien sûr, les Algériens auraient dû accepter sans sourciller d'être traités comme des sous-hommes dans le système colonial français. Ce numéro spécial regorge d'erreurs historiques grossières comme celui d'un FLN qui a mené la lutte de libération nationale pour instaurer l'islam radical dans l'Algérie indépendante.

De surcroît, le journal mène une campagne de réhabilitation de l'OAS, qui est une des références des extrêmes droites françaises comme l'a montré Olivier Dard dans *Voyage au cœur de l'OAS* (Paris, Perrin, 2011). Déjà, François d'Orcival et Alain de Benoist avaient écrit en 1965 un ouvrage *Le courage est leur patrie* rendant hommage à l'OAS, publié aux Editions Saint-Just, dirigées par Dominique Venner. D'Orcival, Alain de Benoist et Dominique Venner ont, par la suite, constitué avec quelques autres le directoire d'Europe Action, un groupe d'extrême droite, qui s'est séparé des frères Sidos pour opter pour l'abandon du terrorisme, le racisme anti-arabe, le rejet du christianisme et le nationalisme européen. Suite à l'échec de la transformation de ce mouvement politique en parti politique à la fin des années 1960, François d'Orcival a entamé une carrière de journaliste au sein du groupe Valmonde en y gravissant tous les échelons, devenant au passage partisan d'une ligne atlantiste et libérale sur le plan économique, conformément aux orientations du conservateur Raymond Bourguine (1925-1990) qui n'hésitait pas à accorder l'asile aux plumes de l'extrême droite. Celui-ci rêvait de construire un grand parti conservateur français à l'instar des *Tories* britanniques. En 2004, François d'Orcival est devenu président de la Fédération nationale de la presse française. En 2008, il est élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, au fauteuil d'Henri Amoureux, spécialiste du régime de Vichy.

Pendant la guerre d'Algérie, ces militants d'extrême droite ont cherché, en fait, à instrumentaliser l'affaire algérienne dans le but de renverser la République, tout comme aujourd'hui *Valeurs Actuelles* instru-



mentalise la mémoire de l'Algérie française et la question de l'immigration afin de faciliter la victoire d'une alliance entre la droite conservatrice et l'extrême droite par les urnes, la «divine surprise», pour reprendre les termes de Charles Maurras lors de l'avènement du régime de Vichy. Les Européens d'Algérie, dont ils ne se soucient guère en réalité, d'autant plus qu'ils sont vieillissants, constituent pour eux une clientèle politique à instrumentaliser.

En donnant une interview à ce journal, le président Macron avait tout à perdre et rien à gagner. Il affirme vouloir lutter contre l'immigration illégale en réduisant les délais d'instruction des dossiers du droit d'asile ou les abus de l'Aide médicale gratuite, tout en évitant, dit-il, les discours simplificateurs sur l'immigration. Il déclare que le voile ne fait pas partie de la civilité française. Si le président veut œuvrer à l'émancipation des femmes en France, qui est une République laïque contrairement à l'Algérie, a-t-il choisi le bon média pour cela ? Rappelons que, conformément à sa ligne ultra-conservatrice, *Valeurs actuelles* avait fait sa une avec la terreur féministe en mai 2019 et que le journal pourfendait la théorie du genre.

Se disant de droite et de gauche, le président Macron veut faire bouger les lignes en adoptant une communication transgressive en s'adressant au lectorat de *Valeurs Actuelles*, ce qui atteste d'une droitisation du paysage politique français, accélérée par la crise des gilets jaunes en France, choix étonnant pour un président qui, au départ, incarnait plutôt le Marais, à la conjonction des centres. Si le président Macron a jugé bon de s'adresser au lectorat d'un tel journal, ne s'agit-il pas d'un symptôme des évolutions de l'opinion publique française où les partisans de la restauration néo-conservatrice, à l'instar du journaliste Eric Zemmour, auteur du livre, grand succès de librairie, *Le suicide français*, ont de plus en plus d'influence ?

Qu'est donc venu faire le président de la République française dans cette galère ? Choix étonnant de la part de ce jeune président, présenté par *Valeurs Actuelles* comme le «président de l'oxymore permanent», qui avait parlé des crimes contre l'humain de la colonisation. Le défunt président Jacques Chirac avait établi un cordon sanitaire entre les Républicains et tous les héritiers du régime de Vichy, sans omettre les nostalgiques de l'Empire colonial perdu et autres «traîneurs de sabre.»

Dans ce numéro, il est bien sûr question de Pierre Laval, dauphin du maréchal Pétain, fusillé à la Libération pour collaborationnisme, et une bande dessinée a même l'outrecuidance de représenter le président de la République française comme le barde Assurancetourix saucissonné à la fête du village des irréductibles Gaulois d'Astérix dont les journalistes de cet hebdomadaire prétendent sans doute être l'incarnation, avec toujours cette obsession celtique. Elle était la marque de fabrique de Jeune Nation qui avait adopté justement la croix celtique, pour concurrencer la croix de Lorraine du général De Gaulle, symbole de la Résistance.

Enfin arrive l'article consacré à l'historien Benjamin Stora, dans le numéro spécial Algérie française. Là nous retrouvons les traditionnels procédés discursifs de la presse d'extrême droite. L'auteur de l'article est un ancien rédacteur en chef du journal de la droite radicale, *Minute*, et est probablement un émule de François Brigneau, ancien milicien devenu l'éditorialiste vedette de l'hebdomadaire et un des fondateurs du Front National. Dans ce numéro spécial, ce journaliste présente l'historien Benjamin Stora comme le chef de file du club des repentants alors que celui-ci a toujours dit qu'il fallait en rester aux faits, et que le pardon n'était pas du ressort des historiens, conformément aux leçons de son directeur de thèse, l'historien néo-positiviste, Charles-Robert Ageron qui a également formé les historiens Guy Pervillé et Daniel Rivet. Pousant la bassesse jusqu'à parler du physique de notre compatriote, le journaliste reproche à Benjamin Stora d'être le principal conseiller historique des présidents de la République française en mentionnant son passé trotskyste.

Pour comprendre les origines de cette attaque de *Valeurs Actuelles* contre l'historien franco-algérien, il faut se référer au débat animé par Alain Finkielkraut réunissant dans un face-à-face sur France culture, Benjamin Stora et François d'Orcival le 7 mai 2016. Le choix du 19 mars 1962 comme commémoration de la guerre d'Algérie par le président Hollande est insupportable aux défenseurs de la mémoire de l'Algérie française. Benjamin Stora a été un des partisans de cette date parce qu'elle représente pour lui le début de la sortie de la guerre, le début de la sortie d'un cycle de violences commencé en 1954. A mes yeux, on commémore une guerre lorsqu'elle est terminée, raison pour laquelle je pré-

fère la fête de la jeunesse, célébrée le 5 juillet 1962 en Algérie, ce qui permettrait d'intégrer toutes les victimes et de célébrer l'amitié et la réconciliation entre les jeunes de nos deux pays. Une seule date n'est probablement pas suffisante. Guy Pervillé a, lui, une préférence pour le premier novembre 1954, point de départ de la guerre d'Algérie. Je dirai que chaque historien a sa date. Il appartient aux politiques de trancher.

Que l'on aime ou pas Benjamin Stora, je trouve indigne l'article publié dans *Valeurs Actuelles*. L'historien a simplement adopté une posture camusienne en cherchant à être un pont entre deux rives. Si les journalistes veulent l'interviewer et si des hommes politiques lui demandent des conseils, ils n'ont subi nulle contrainte. Si cela déplaît à certains intellectuels qui considèrent qu'un historien ne doit pas agir en politique, ils n'ont qu'à débattre avec l'intéressé dans l'espace public, selon la tradition médiévale de la controverse universitaire, qui n'est pas la polémique, ni l'insulte avec l'intention de nuire.

Entre le trotskysme lambertiste, inspiré par Pierre Lambert, du jeune Stora et la jeunesse très à l'extrême droite de D'Orcival, le choix est vite fait, d'autant plus que le trotskysme lambertiste, a surtout été un allié de la social-démocratie, en laissant la possibilité d'une autre société plus juste, plus solidaire et plus humaine. Même s'il ne m'a jamais enthousiasmé, Trotski, communiste révolutionnaire ayant lutté pour son idéal au prix de certaines fautes, à l'instar de son choix pendant la révolution d'Octobre pour «la Terreur de masse organisée par la classe révolutionnaire», a été au final une victime du totalitarisme stalinien. Certains Algériens objecteront le lien entre trotskysme lambertiste et mesalisme. Mais, c'est une autre histoire. Dans tous les cas, Benjamin Stora est connu dans le milieu académique pour respecter l'autonomie et la liberté de pensée de ses interlocuteurs. En est-il de même pour François d'Orcival et sa fine équipe de *Valeurs Actuelles* ?

Pour écrire cet article, les sources utilisées concernant Amaury de Chaunac-Lanzac, dit François d'Orcival, de l'Institut, est le livre de l'intellectuel de la droite radicale, Alain de Benoist, *Mémoire vive* (entretien avec François Bousquet), Paris, Editions du Fallois, 2012 ainsi que des entretiens.

\*Docteur en histoire